

Diagne Khadim Bamba (2020), *La vision économique du mouridisme dans l'histoire de la pensée économique*, Dakar, L'Harmattan, 221 p.

Saliou Ngom

Citer cet article : Saliou Ngom (2021), « Diagne Khadim Bamba (2020), La vision économique du mouridisme dans l'histoire de la pensée économique, Dakar, L'Harmattan, 221 p. », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crngom>

Mise en ligne : 14 juin 2021

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e496>

Les relations entre le mouridisme et le travail ont beaucoup été interrogées par la sociologie et la science politique en études africaines. Mais les sciences économiques ne se sont interrogées que très peu à ce que l'auteur, Khadim Bamba Diagne, économiste et mouride, enseignant-chercheur à l'université de Dakar, appelle une vision économique du mouridisme. C'est en cela que l'approche de Bamba Diagne constitue une grande innovation dans l'histoire des idées économiques.

Cette contribution de Diagne cherche à situer l'approche économique du mouridisme dans l'histoire globale de la pensée économique. Le mouridisme est une communauté confrérique soufie du Sénégal, fondée à la fin du XIX^{ème} par Ahmadou Bamba, un homme de lettre et savant musulman qui s'est fortement engagé dans la lutte contre l'assimilation coloniale. Le fondateur de la confrérie, Ahmadou Bamba, est devenu une des figures de l'anticolonialisme au Sénégal, et plus généralement en Afrique pour son opposition au projet de l'assimilation culturelle.

Ce n'est pas une contribution exclusivement économique (au sens académique et surtout sociologiquement réducteur du terme) puisqu'elle cherche à articuler les différentes dimensions du monde social (politique, culturelle, historique et morale) à la question économique.

Théories libérales en économie et mouvement de séparation avec la morale

Diagne analyse les fondements de la pensée économique moderne et leurs rapports à l'accumulation, la richesse et la morale pour en saisir les articulations avec la doctrine économique du mouridisme. En réalité, il n'y a pas une doctrine économique mouride constituée dans les écrits d'Ahmadou Bamba. Mais l'auteur essaie de saisir, aussi bien dans



les écrits d'Ahmadou Bamba que dans son organisation de la communauté, des éléments qui s'apparentent à une vision économique et morale de la société. En effet, Ahmadou Bamba est auteur de centaines de manuscrits islamiques et soufis (traités théologiques, poésies etc.) datant de la fin du XIX^{ème} siècle (1880) aux années 1920.

Dans la première partie, Diagne décrit comment les conceptions et théories européennes de l'économie « s'affranchissent progressivement de la morale, l'économie tendant non pas à devenir de plus en plus autonome, mais première » (p. 42). Ce mouvement d'autonomisation et de divorce avec la morale est renforcé par les écoles physiocrate et classique qui conçoivent l'économie comme un domaine autonome et gouvernée par un « ordre naturel » (p. 52). Par « ordre naturel », il faut entendre que l'économie, parce qu'elle est autonome, peut être étudiée séparément des relations sociales. Cette idée est centrale dans les conceptions libérales de l'économie parce qu'elle justifie le principe d'autorégulation de l'économie.

Globalement, l'émergence de ces écoles libérales ainsi que leur influence ont renforcé l'idée de l'*Homo œconomicus* et la séparation entre l'économie et les questions éthiques que l'« exigence morale » (p.77) du socialisme de Karl Marx, à travers la « critique du mode de production capitaliste » (p.77), et le Keynésianisme, à travers « la nécessité d'une intervention de l'État » (p.98) avaient l'ambition de combattre. Mais progressivement « les monétarismes restaurent la macroéconomie classique dans ses droits » (p.125). Au final, l'auteur, à la fin de la première partie, soutient que la théorie économique moderne reste largement dominée par l'école néoclassique qui se fonde sur l'autonomie du domaine économique et son autorégulation. Cette première partie reste centrée sur l'histoire des idées économiques sans références particulières au mouridisme d'Ahmadou Bamba.

La vision économique du mouridisme : quelles articulations avec la morale ?

L'auteur commence ensuite la deuxième partie en abordant les significations sociales et religieuses du travail dans le christianisme et l'islam, religion dont se revendique le mouridisme. Ce dernier apparaît, selon lui, comme une refondation ou une réhabilitation de l'islam, inspirée « de sa propre culture négro-africaine » (p.141). Cette refondation donne une place déterminante à l'autonomie financière de l'individu (*talibé*) avant de pouvoir contribuer à l'émancipation économique de la communauté. C'est le sens de ce qu'il appelle la *Khidma* (p.159). Cette approche a d'ailleurs beaucoup été travaillée dans la littérature sur les mourides¹, notamment pour étayer les relations entre le mouridisme et l'éthique du travail.

C'est cette préoccupation du fondateur de la *mouridiyya*, Ahmadou Bamba, qui justifie la place déterminante du travail licite et de l'ascétisme au sein de cette communauté. Les propédeutiques et normes morales qui organisent la doctrine mouride à travers les écrits du fondateur (*Khassaidés*) accordent une importante capitale au travail licite. Ces règles d'actions qui influencent le comportement des mourides (*baol-baol*, commerçants de l'informel, *moodu-moodu*, etc.) prédestinent cette catégorie à la réussite dans les affaires, plus que toute autre catégorie au Sénégal. Il faut préciser à ce propos que l'auteur ne réduit

¹ Bava Sophie (2003), « De la « baraka aux affaires » : ethos économique-religieux et transnationalité chez les migrants sénégalais mourides », *Revue européenne des migrations internationales*, 19(2), p. 69-84 ; Havard Jean-François (2001), « Ethos « bul faale » et nouvelles figures de la réussite au Sénégal », *Politique africaine*, 2(2), p. 63-77.

pas le mouridisme à cette dimension économique. Il ne cherche pas non plus à donner au mouridisme le monopole de cette éthique du travail dans les confréries islamiques.

À partir de la fin des années 1970, les différentes crises économiques et sècheresses (notamment occasionnées par les politiques d'ajustement structurel des années 1980 en Afrique) qui ont conduit à l'exode rural et à l'urbanisation n'ont fait qu'amplifier ces dispositions, inspirées des enseignements d'Ahmadou Bamba, selon l'auteur. L'urbanité et l'accès à l'international, à travers les migrations du début des années 1980, ont aussi renforcé les lieux et espaces de convivialité (*dahira*) et de solidarité communautaire dans les zones urbaines où ils contrôlent l'essentiel de l'activité économique informelle ; ce qui en a fait des véritables acteurs économiques dont la réussite interroge le modèle économique issu de l'administration coloniale puis postcoloniale :

Le succès des *baol-baol* dans tous les secteurs de l'économie, surtout dans celui de l'informel, a remis en cause l'opinion qui a toujours associé l'ascension sociale au niveau de formation et au diplôme de l'école coloniale. (p.164).

Il faut préciser que cette thèse de Diagne, qui montre l'articulation entre la morale, l'éthique et la vision économique d'Ahmadou Bamba, trouve son intérêt scientifique dans le caractère réducteur des théories classiques et néoclassiques en économie qui se fondent sur l'autonomie du domaine économique et sa centralité : « ordre naturel ». En réponse à cette approche réductrice de l'économie classique, l'auteur montre la centralité de l'éthique (*kasbul halaʔ*) et des liens sociaux (sens de la *khidma*³) dans la vision économique du mouridisme. C'est d'ailleurs pourquoi le travail n'y ait pas seulement une vocation d'accumulation mais de recherche du salut, de reconnaissance et de bénédiction⁴. C'est donc par le travail, et pas seulement par la prière et le recueillement, que se réalise l'élévation spirituelle. Selon l'auteur, ce fondement du mouridisme, qui explique les prédispositions de ses adeptes (*talibés*), trouverait son origine dans l'injonction reçue par son fondateur : « éduque désormais tes disciples par la *Himma* (détermination constante à obtenir l'agrément divin) mais ne les éduque pas par l'enseignement théorique » (p.174). C'est ce lien entre le service à la communauté (*Khidma*) et l'économie (la richesse) qui explique la réussite des grands projets du mouridisme (les grandes mosquées de Touba et Dakar, Touba ca Kanam⁵ etc.) et leur force politique.

Le mouridisme, comme approche philosophique, politique et surtout économique est une réponse à cette tendance libérale qui fait prévaloir l'économique sur les autres dimensions du social (morale, éthique, sociale etc.). Cette alternative prend forme à travers quatre principes fondateurs de la vision globale de son fondateur, Ahmadou Bamba⁶. Il s'agit particulièrement du *'Amal* (praxis ou l'action), du *Kasbou* (travail licite) qui garantit

² Terme arabe qui signifie la recherche du bien licite.

³ Au sens d'une économie (richesse) au service de la communauté. Il le définit ainsi : « œuvre pour la cité » (p.178).

⁴ Fall Abdou Salam et Cheikh Guèye (2003), « Derem ak Ngerem : le franc, la grâce et la reconnaissance. Les ressorts de l'économie sociale et solidaire en Afrique de l'Ouest », *Revue du MAUSS*, 1(1), p. 97-112.

⁵ Projet communautaire mouride qui finance la construction d'infrastructure, l'éducation, les mosquées etc. L'association est financée par la contribution mensuelle des mourides à travers des plateformes numériques.

⁶ Parmi les textes d'Ahmadou Bamba dont s'inspire l'auteur, il y a entre autres, le « Massàlik al Jinàn » (Les Itinéraires du Paradis), le « Mounawirous Soudour » (L'illumination des cœurs), le « Tazawwudu-ç-çighâr » (Viatique des Adolescents), le « Jawharu-n- Naffis » (Joyau précieux), le « Tazawwudu-sh-Shubbân » (Viatique de la Jeunesse), le « Mawâhibul Quddûs » (Dons du Très-Saint) et le « Nahju Qadâ' il Hâj » (Voie de la Satisfaction des Besoins).

l'autonomie de l'individu), de la *Khidma* (le sens communautaire de l'économie : au service du tout) et de la *Himma* (la forte détermination). Ces différents principes du mouridisme, qui rejoignent également les enseignements de l'islam soufi, seraient le symbole d'une volonté réussie de réconcilier la morale à l'activité l'économie. L'auteur insiste également sur le contexte de production de l'approche économique, marqué par une volonté de se soustraire du contrôle de l'administration coloniale et de sa mission assimilationniste. Le fondateur, Ahmadou Bamba représente à ce titre une figure du nationaliste et des luttes anticoloniales dans le Sénégal contemporain.

Les relations entre le mouridisme et le travail ont été largement étudiées dans les études africaines. Mais l'approche économique et comparative que l'auteur utilise constitue une innovation majeure. En effet, le point fort de ce travail réside dans sa contribution au débat théorique eurocentré entre l'anthropologie économique (Marcel Mauss, Mark Granovetter etc.) et les sciences économiques sur les relations entre l'ordre économique (que l'école classique considère comme un « ordre naturel ») et la morale (sensibilité à l'équité, à la justice, aux inégalités et à la redistribution sociale). La vision économique de Cheikh Ahmadou Bamba que l'auteur décrit met l'humain et la communauté au centre des préoccupations économiques. Ainsi, les performances du marché économique et/ou le travail n'ont de sens que si elles sont utiles à la communauté (sens de la *khidma*). Mais le travail, au-delà de sa dimension utilitariste, remplit une fonction plus globale et plus valorisée. L'intérêt de ce travail réside ainsi dans le fait qu'il permet de décentrer ce regard euro-centré en interrogeant la contribution africaine à ces débats. Il constitue à ce titre une contribution déterminante dans les « épistémologies du sud »⁷.

On peut en revanche déplorer le déséquilibre entre les parties et l'absence d'une discussion de la littérature sociologique sur le rapport entre le mouridisme, le travail et la politique. En effet, malgré l'affiliation économique de l'auteur (qui justifie en partie l'absence de cette littérature), le sujet discuté constitue un enjeu culturel et social crucial qui a été beaucoup analysé dans la littérature socio-anthropologique. C'est cette absence de cette revue de la littérature⁸ qui conduit à une approche descriptive des idées économiques tout au long de la première partie, sans articulations réelles avec le questionnement central de l'ouvrage (le travail et la morale dans la vision économique du mouridisme).

Ainsi, malgré l'intérêt du thème et la démarche postcoloniale de l'auteur qui fonde son originalité, l'une des faiblesses de cette contribution reste l'absence d'un pan essentiel de la littérature qui a été produite sur le mouridisme depuis presque un siècle dans les études africaines.

Saliou Ngom
Université Cheikh Anta Diop, Institut Fondamental d'Afrique
Noire (Sénégal)

⁷ De Sousa Santos Boaventura (2016), *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*, Paris, Desclée de Brouwer.

⁸ Dozon Jean-Pierre (2010), « Ceci n'est pas une confrérie », *Cahiers d'études africaines*, 198-199-200, p. 857-879 ; Babou Cheikh Anta (1997), « Autour de la genèse du mouridisme », *Islam et sociétés au Sud du Sahara*, 11, p. 5-38 ; Couty, Philippe (1969), *Doctrine et pratique du travail chez les mourides*, Dakar, Orstom ; Copans, Jean (1980), *Les marabouts de l'arachide : la confrérie mouride et les paysans au Sénégal*, Paris, Le Sycomore.

Bibliographie

BABOU Cheikh Anta (1997), « Autour de la genèse du mouridisme », *Islam et sociétés au Sud du Sahara*, 11, p. 5-38.

BAVA Sophie (2003), « De la « baraka aux affaires » : ethos économique-religieux et transnationalité chez les migrants sénégalais mourides », *Revue européenne des migrations internationales*, 19(2), p. 69-84.

COPANS Jean (1980), *Les marabouts de l'arachide : la confrérie mouride et les paysans au Sénégal*, Paris, Le Sycomore.

COULON Christian (1981), *Le marabout et le prince : islam et pouvoir au Sénégal*, Paris, Pedone.

COUTY, Philippe (1969), *Doctrine et pratique du travail chez les mourides*, Dakar, Orstom.

CRUISE O'BRIEN Donald (1971), *The Mourides of Senegal : The Political and Economic Organization of an Islamic Brotherhood*, Oxford, Clarendon Press.

DE SOUSA SANTOS Boaventura (2016), *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*, Paris, Desclée de Brouwer.

DOZON Jean-Pierre (2010), « Ceci n'est pas une confrérie », *Cahiers d'études africaines*, 198-199-200, p. 857-879.

HAVARD Jean-François (2001), « Ethos « bul faale » et nouvelles figures de la réussite au Sénégal », *Politique africaine*, 2(2), p. 63-77.

FALL Abdou Salam et Cheikh GUEYE (2003), « Derem ak Ngerem : le franc, la grâce et la reconnaissance. Les ressorts de l'économie sociale et solidaire en Afrique de l'Ouest », *Revue du MAUSS*, 1(1), p. 97-112.